

Sous les conseils d'un prêtre

Monica Grigore-Dovlete

Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (print)

2564-1824 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grigore-Dovlete, M. (2021). Sous les conseils d'un prêtre. *Siggi*, (2), 51–51.

ANECDOTE DE TERRAIN

Sous les conseils d'un prêtre

MONICA
GRIGORE-DOVLETE,
Montréal

*Sociologue des religions,
observatrice du quoti-
dien et passionnée par la
culture populaire, Monica
s'intéresse présentement à
la représentation et l'ima-
ginaire social du bonheur
et de l'accomplissement.*

¹ À la recherche de
miracles. Pèlerines, religion
vécue et Roumanie
postcommunisme, Presses
de l'Université d'Ottawa,
2020.

Les sociologues de terrain ont la chance d'être des observateurs et des observatrices privilégié·e·s de situations qui ne sont pas à la vue de tou·te·s. Jugées anecdotiques, elles sont souvent occultées lors de la publication des résultats d'une recherche; et pourtant, ces expériences peuvent s'avérer éclairantes. Ces histoires peuvent être drôles ou même carrément déstabilisantes. Bons coups ou ratés, il y a des leçons à en tirer sur le monde qui nous entoure.

Durant l'enquête de terrain que j'ai conduite en Roumanie dans le cadre de mon livre¹, j'ai fait des observations dans quatre églises orthodoxes à Bucarest. Si ces observations se sont déroulées sans difficulté, le recrutement de participant·e·s pour des entretiens s'est avéré un exercice laborieux. J'ai d'abord pensé, à tort, que les prêtres de ces églises pourraient m'aider à sortir de cette impasse. C'est grâce à un tel intermédiaire que j'ai rencontré Toma (nom fictif), un paroissien d'une des églises depuis une dizaine d'années. Le prêtre m'avait donné son numéro de téléphone en précisant qu'il s'agissait de quelqu'un de « spécial » qui aurait beaucoup de choses à m'apprendre.

Après une courte discussion téléphonique avec lui, j'ai fait la rencontre de Toma et de sa femme dans la cour de l'église, juste après le service dominical. Les deux étaient dans la soixantaine. Il était bavard; elle souhaitait parler, mais son mari ne cessait de l'interrompre. Avant même que je puisse me présenter, j'ai été prise en charge par Toma. À sa demande, je l'ai suivi dans l'église afin de prier devant une icône miraculeuse. Agenouillé·e·s devant l'icône, à deux mètres à peine du prêtre qui me l'avait recommandé, Toma m'a fait répéter une invocation au saint réputé pour faire des miracles. Le prêtre nous a alors béni·e·s en m'assurant que j'étais tombée sur la bonne personne pour ma recherche. Je me sentais un peu mal à l'aise, mais ne savais pas comment réagir à une telle situation.

J'ai ensuite accepté d'accompagner le couple chez eux pour mener l'entretien. En route, mon malaise a encore monté d'un cran. L'expérience vécue à l'église s'est répétée dans l'autobus. Sur un ton autoritaire, Toma m'a demandé de me signer de la croix devant chaque église que nous croisions, de renoncer au « péché » de porter du parfum et d'abandonner des études qui m'éloignaient de Dieu.

Le petit appartement du couple était rempli d'icônes; même les pots de fleurs en étaient ornés. Ce décor faisait partie de leur mode de vie, comme le fait de respecter un jeûne strict, de s'abstenir de boire du café ou d'utiliser du déodorant. Toma avait décidé de vivre à l'image d'un moine. Sa femme se montrait plus conciliante, mais ne semblait pas avoir le courage de contredire ouvertement son mari. Flatté par mon intérêt pour ses pratiques, Toma m'a fait part, à travers un long récit, de ses expériences religieuses. Le regard fébrile, il m'a parlé du Saint-Esprit qui s'était révélé sous la forme d'une flamme sur les murs de son appartement ainsi que de ses prédictions sur la mort de certains de ses voisins. Sans doute, Toma se considérait comme « spécial » et il s'arrogeait l'autorité de corriger la conduite religieuse de ses connaissances, qu'elles soient laïques ou ecclésiastiques. Ma croyance et mes pratiques religieuses n'en faisaient pas exception. Après trois heures, j'ai mis fin à l'entretien avec la promesse — qui m'étonne encore — de dédier ma vie à Dieu. J'ai reçu comme cadeau une icône, du pain béni et plusieurs prières photocopiées. En dépit de mes protestations, Toma m'a accompagnée jusqu'à l'arrêt d'autobus. Chemin faisant, son discours a rapidement changé, de la religion à la galanterie. En complimentant mon apparence et ma gentillesse, Toma m'a proposé une nouvelle rencontre, à deux cette fois. L'arrivée de l'autobus m'a grandement soulagée. Sans répondre à son invitation, j'ai dit au revoir à Toma et me suis promis de ne plus jamais persister à conduire un entretien sous les conseils d'un prêtre.